

L'Auteur de notre foi a tout donné pour nous réconcilier avec Lui : l'enseignement des Evangiles est relayé par les signes de guérison corporelle, confirmé par la Passion, perpétué par la mission confiée aux apôtres et à leurs successeurs. Il est difficile, même hors du Carême, de faire abstraction de cette dimension de la foi chrétienne qui met l'accent sur un nécessaire ajustement des relations entre Dieu et l'homme et entre les hommes.

La réconciliation par l'Eucharistie : « *Ceci est mon Sang [...] qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés* ». Cette phrase prononcée à chaque messe, au moment de la consécration, n'est pas une vague métaphore, ni un pardon automatiquement acquis, mais le scandale d'un juste tué pour les coupables, d'un Dieu éprouvant la mort pour ceux qu'Il avait voulus immortels ; pour reprendre les termes de saint Paul : « *Celui qui n'avait pas connu le péché, [Dieu le Père] L'a fait péché pour nous, afin qu'en Lui nous devenions justice de Dieu.* » Affirmation choquante pour nos oreilles, qui nous rappelle que l'homme est tellement peu spontanément en communion avec Dieu qu'il a fallu un sacrifice, c'est-à-dire un acte d'amour extraordinaire, démesuré, effrayant, pour donner à l'homme une justice qu'il ne possède pas à la naissance.

La réconciliation par le baptême : « *Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés* », proclamons-nous dans le *Credo*. Cette alliance éternelle scellée dans le Sang du Christ n'est pas accordée par magie : elle peut rester à l'état latent, si elle n'est pas actualisée et inaugurée en nous par le sacrement du baptême. Quand un adulte reçoit le baptême, il est en même temps pardonné de tous ses péchés ; pour tous, adultes ou enfants, le baptême met en état d'alliance avec Dieu, qui choisit de devenir Père. La parabole de l'Evangile désigne Dieu comme le Père plein de tendresse confronté à l'égoïsme de Ses fils : ce lien filial, qui demeure malgré tous les péchés, permet une vraie réconciliation. « *Rentrant alors en lui-même, il se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : "Père j'ai péché contre le Ciel et envers toi [...]" Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement.* » Le fils prodigue n'a pas su se comporter en fils, il ne sait pas ce qu'est l'amour d'un père. Par contre il s'est laissé rejoindre par le souvenir de la bonté sans limites de ce père : le baptême est pour nous, quel que soit l'âge auquel nous l'avons reçu, l'expérience décisive et merveilleuse d'un amour qui libère, qui protège, qui adopte une fois pour toutes.

La réconciliation comme sacrement : « *Et moi, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés* », dit le prêtre au pénitent. Mais certains diront : voilà un pardon à bon compte ! Un peu comme dans l'Evangile : « *tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Et les Pharisiens et les scribes murmuraient : "Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux !"* » Jésus donnerait-Il à Son peuple, par l'Eglise, un pardon dévalorisé à force d'être accessible ? La réponse ne se situe pas au niveau des concepts ou des idéologies, mais elle jaillit du cœur d'un père débordant de bonheur car très lucide sur les conséquences du péché pour celui qui le commet : « *il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie !* » Dieu nous parle, à travers le sacrement du pardon, de Son amour infini de Père que nul péché ne peut décourager, mais qui ne se résout pas à nous laisser gaspiller l'unique existence dans laquelle se joue notre salut éternel. Le sacrement de réconciliation, par lequel Dieu nous relève et nous libère, n'est pas une invention humaine, comme le rappelle saint Paul : « *Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation.* » Le salut, la réconciliation donnés une fois pour toutes en Jésus Christ nous sont appliqués personnellement chaque fois que nous faisons la démarche de rencontrer un prêtre pour recevoir de ses mains la grâce qui vient de Dieu.

La réconciliation n'est pas une pratique d'un autre âge ni même une idée intéressante : c'est l'amour de Dieu en acte, pour nous, et à travers nous si nous nous laissons faire. « *Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu.* »